



le Bel Ordinaire
espace d'art contemporain

Entretien avec Elvia Teotski – avril 2017
Propos recueillis par Catherine Bordenave

Interview d'Elvia Teotski, lauréate de l'appel à projet pour la résidence production-diffusion 2017 au Bel Ordinaire.

De sa formation initiale en agronomie, Elvia Teotski a conservé un attachement pour la matière vivante. Ses pièces évolutives interrogent le regard que nous posons sur des substances qui nous sont proches. Durant sa résidence au BO, elle va faire cohabiter ses expérimentations avec l'univers de Luke James dans un projet d'exposition commun intitulé *La conquête du pain oublié*.

L'idée première de ton projet de résidence au BO est de travailler sur des cristaux de cuivre associés à des tubercules. Y a-t-il eu des évolutions depuis son ébauche ?

J'ai commencé à travailler sur ces recherches depuis un an et je compte le développer ici en parallèle à une autre découverte que sont les substrats de champignons. Il y aura un dialogue entre ces deux expérimentations. Les substrats sont un peu en fin de culture, mais la production peut reprendre car il y a un potentiel. Et dans le projet autour des tubercules, c'est un peu la même idée car je vais figer des légumes en germination à l'aide des cristaux de cuivre pour tenter de retenir un peu le moment de la production. C'est finalement une sorte de fiction que je suis en train de mettre en place.

Cette résidence de production-diffusion se conclut par une exposition à deux, ici avec Luke James. Comment as-tu préparé cette optique-là ?

Avec Luke, on s'est vite rendu compte que nous avons une pensée et des lectures communes. On se rejoint également sur l'idée d'expérience dans nos démarches même si on ne le vit pas de la même façon. Il y a une part de risque dans mon travail du fait de la dimension évolutive de mes pièces. Le travail de Luke est plus architectural, plus planifié. On va travailler sous la forme d'un dialogue autour de cette idée commune d'expérience. Le titre de l'exposition est directement inspiré du livre de Kropotkine, *La conquête du pain*, que l'on s'est réapproprié. Le pain oublié évoque ici cette idée qui consiste à redonner vie à des matériaux.

Tu utilises des matériaux précaires pour réaliser des pièces sculpturales parfois monumentales. Qu'est-ce qui t'intéresse dans ce côté humble de la matière et dans la façon dont tu la mets en scène ?

Je donne effectivement à voir des choses qui peuvent facilement passer inaperçues. Ce qui m'intéresse, c'est de mettre en valeur certaines propriétés plastiques de ces matériaux. Ça perturbe souvent le public parce qu'il y a beaucoup de mystère autour de la nature des matières donc ça force l'observation. C'est une démarche très importante pour moi liée à ma formation d'origine : j'étais chargée d'études pour des projets de développement et la première chose que je faisais, c'était observer. Dans ma pratique, aujourd'hui, j'invite vraiment le public à observer, à se poser des questions sur ce qu'il voit et sur ce qui échappe au regard.

Ton approche a un aspect scientifique dans la méthodologie avec des étapes préalables telles que l'archivage ou la conservation. Faut-il y voir un lien direct avec ta formation initiale et comment la lies-tu aujourd'hui à ta pratique artistique ?

Effectivement, on peut penser à une méthode scientifique, mais qui en réalité n'est pas très sérieuse. Je travaille plutôt à tâtons, par intuition et j'expérimente beaucoup. Pour produire, je mets en place une

sorte de laboratoire constitué d'objets que j'aime bien voir évoluer. Quand j'ai repris des études en art plastique, j'avais vraiment l'impression de quitter ma formation initiale. Dans la pratique, j'ai vu ressurgir tout ça et depuis, je l'assume complètement. Toutes ces questions autour de la matière, de l'alimentation m'intéressent toujours autant et je ne fais que les réactiver différemment aujourd'hui.

Tes pièces jouent souvent sur un effet de trouble sensoriel. Comment appréhendes-tu cette mise en jeu de la matière vivante ?

Il y a effectivement un côté sensuel dans mes pièces. Parfois il y a des odeurs, parfois le public a envie de les toucher, comme mes pièces en agar-agar par exemple ou ma sculpture à base de poussière. Cette dernière paraissait si douce et duveteuse qu'on avait envie de passer à travers. Donc il y a souvent un jeu d'attraction-répulsion qui se joue dans mes œuvres; et quelque chose qui est en pleine évolution voire en train de moisir, peut curieusement attirer. Il y a aussi une part d'imprévu dans le travail du fait de son caractère évolutif. C'est tout l'intérêt et de travailler avec le vivant et de jouer avec sa plasticité dans l'idée de révéler ou de faire réapparaître des choses pour interroger notre façon de voir.